

VI^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE C

PRIÈRE D'OUVERTURE

Dieu qui veux habiter les cœurs droits et sincères, donne-nous de vivre selon ta grâce, alors tu pourras venir en nous pour y faire ta demeure.

LECTURES

Jr 17, 5-8

Ainsi parle le Seigneur : Maudit soit l'homme qui met sa foi dans un mortel, qui s'appuie sur un être de chair, tandis que son cœur se détourne du Seigneur. Il sera comme un buisson sur une terre désolée, il ne verra pas venir le bonheur. Il aura pour demeure les lieux arides du désert, une terre salée, inhabitable. Béni soit l'homme qui met sa foi dans le Seigneur, dont le Seigneur est la confiance. Il sera comme un arbre, planté près des eaux, qui pousse, vers le courant, ses racines. Il ne craint pas quand vient la chaleur : son feuillage reste vert. L'année de la sécheresse, il est sans inquiétude : il ne manque pas de porter du fruit.

Ps 1, 1-2, 3, 4.6

R/ *Heureux est l'homme qui met sa foi dans le Seigneur.*

- Heureux est l'homme qui n'entre pas au conseil des méchants, qui ne suit pas le chemin des pécheurs, ne siège pas avec ceux qui ricanent, mais se plaît dans la loi du Seigneur et murmure sa loi jour et nuit !
- Il est comme un arbre planté près d'un ruisseau, qui donne du fruit en son temps, et jamais son feuillage ne meurt ; tout ce qu'il entreprend réussira. Tel n'est pas le sort des méchants.
- Mais ils sont comme la paille balayée par le vent. Le Seigneur connaît le chemin des justes, mais le chemin des méchants se perdra.

1 Co 15, 12.16-20

Frères, nous proclamons que le Christ est ressuscité d'entre les morts ; alors, comment certains d'entre vous peuvent-ils affirmer qu'il n'y a pas de résurrection des morts ? Car si les morts ne ressuscitent pas, le Christ non plus n'est pas ressuscité. Et si le Christ n'est pas ressuscité, votre foi est sans valeur, vous êtes encore sous l'emprise de vos péchés ; et donc, ceux qui se sont endormis dans le Christ sont perdus. Si nous avons mis notre espoir dans le Christ pour cette vie seulement, nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes. Mais non ! le Christ est ressuscité d'entre les morts, lui, premier ressuscité parmi ceux qui se sont endormis.

Lc 6, 17.20-26

En ce temps-là, Jésus descendit de la montagne avec les Douze et s'arrêta sur un terrain plat. Il y avait là un grand nombre de ses disciples, et une grande multitude de gens venus de toute la Judée, de Jérusalem, et du littoral de Tyr et de Sidon. Et Jésus, levant les yeux sur ses disciples, déclara : « Heureux, vous les pauvres, car le

royaume de Dieu est à vous. Heureux, vous qui avez faim maintenant, car vous serez rassasiés. Heureux, vous qui pleurez maintenant, car vous rirez. Heureux êtes-vous quand les hommes vous haïssent et vous excluent, quand ils insultent et rejettent votre nom comme méprisable, à cause du Fils de l'homme. Ce jour-là, réjouissez-vous, tressaillez de joie, car alors votre récompense est grande dans le ciel ; c'est ainsi, en effet, que leurs pères traitaient les prophètes. Mais quel malheur pour vous, les riches, car vous avez votre consolation ! Quel malheur pour vous qui êtes repus maintenant, car vous aurez faim ! Quel malheur pour vous qui riez maintenant, car vous serez dans le deuil et vous pleurerez ! Quel malheur pour vous lorsque tous les hommes disent du bien de vous ! C'est ainsi, en effet, que leurs pères traitaient les faux prophètes. »

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Que cette eucharistie, Seigneur notre Dieu, nous purifie et nous renouvelle ; qu'elle donne à ceux qui font ta volonté le bonheur que tu leur as promis.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Tu nous as donné, Seigneur, de goûter aux joies du ciel : fais que nous ayons toujours soif des sources de la vraie vie.

+

Églises St Nicolas et St Joseph, samedi-dimanche 12-13 février 2022

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« Béni soit l'homme qui met sa foi dans le Seigneur – Maudit soit l'homme [dont le] cœur se détourne du Seigneur. » Le prophète Jérémie, et le psaume premier développent le thème très classique des deux voies : la liberté de l'homme lui donne cette possibilité de se diriger d'un côté ou de l'autre, vers le bien ou vers le mal, vers le Seigneur ou loin de Lui. L'image qu'ils utilisent est celle de l'arbre, bien planté dans la terre, « planté près des eaux, [et] qui pousse, vers le courant, ses racines. » Une image très claire, très parlante : placer sa confiance dans le Seigneur, c'est trouver un appui sûr pour notre vie, et l'assurance d'un soutien sans faille qui permet de passer par-dessus les vicissitudes, par-delà les aléas du climat. Les temps difficiles, tels des semaines ou des mois sans pluie, ne terrassent pas celui qui est profondément enraciné. Entre les deux voies, il s'agit donc d'abord de choisir celle sur laquelle le Seigneur nous soutient, celle vers laquelle Il souhaite que nous nous engagions. Non pas arbitrairement, mais à cause de notre bien, à long terme – à un terme, du moins, qui passe par-delà les hauts et les bas du quotidien.

Dans la seconde lecture, saint Paul nous donne un argument supplémentaire, un argument plus fort encore ; il n'évoque pas le long terme, mais le terme ultime. Car si la liberté de l'homme lui est donnée tant qu'il a un souffle de vie, les enjeux de la vie humaine ne se terminent pas au cimetière. « Le Christ est ressuscité d'entre les morts, lui,

premier ressuscité. » La séparation entre les deux voies, que discerne la sagesse, ne se termine pas dans une égalité morbide, ou dans une indifférence. Nous ressusciterons tous, bons et méchants – mais les uns seront pleinement heureux, dans la gloire du Christ Ressuscité, les autres définitivement malheureux, dans la damnation avec les mauvais anges. Le Christ est ressuscité, Il est pleinement dans la gloire divine, et Il nous attire vers Lui. Notre espérance est ancrée en Lui, dans l’avenir solide et définitif qu’Il nous promet : c’est comme si les racines de notre arbre étaient déjà plantées au Ciel. La grâce par laquelle Il nous nourrit vient déjà de notre futur, de cette joie éternelle à laquelle Il nous invite à participer.

Et c’est bien pour cela que Jésus peut énoncer avec aplomb ces belles et mystérieuses béatitudes, que nous présente l’évangile de ce dimanche. « Heureux, vous les pauvres... Heureux, vous qui avez faim maintenant... Heureux, vous qui pleurez maintenant... Heureux êtes-vous quand les hommes vous haïssent... » Oui, heureux, maintenant, heureux dès aujourd’hui – car enracinés en Lui, dans la certitude de Sa victoire définitive sur toutes les puissances de ce monde.

En ce dimanche qui suit de peu la fête de Notre-Dame de Lourdes, ce dimanche où nous prions spécialement pour les malades et tous les acteurs de la Pastorale de la Santé, nous comprenons donc que la plus grande grâce que nous pouvons demander pour ceux qui souffrent, pour ceux qui sont dans l’épreuve, c’est la grâce de la foi. La santé, santé physique, santé morale, nous la désirons tous ; nous nous la souhaitons au début de chaque année – mais je crois que nous devrions plutôt nous souhaiter une bonne ‘sainteté’. Car les aléas de notre santé ne nous appartiennent guère – mais *comment* nous vivons les épreuves, *comment* nous supportons les difficultés, là est l’enjeu spirituel de notre vie. La sainteté, c’est vivre tout cela avec Jésus, en Jésus, enracinés en Lui par la foi. C’est accueillir ce qui est incontournable, tout en choisissant ce que nous pouvons choisir, c’est-à-dire le chemin de la foi, le chemin de la vie. Et du coup, notre expérience humaine s’en trouve toute transfigurée.

« Votre récompense est grande dans le ciel. » Elle ne *sera* pas seulement grande, elle *est* grande : car notre récompense future, nous la goûtons déjà un peu ici-bas. Dans chaque célébration de l’Eucharistie, la porte s’ouvre entre la terre et le Ciel, une connexion mystérieuse s’établit entre notre temps et l’éternité. Ouvrons les yeux de notre foi, accueillons l’expression de l’amour victorieux du Christ : Il nous donne vraiment de nous plonger dans Son offrande, dans Sa mort et dans Sa Résurrection. Réjouissons-nous, tressaillons de joie, goûtons cette joie de l’espérance qui nous est partagée, dès maintenant : c’est la joie que Jésus a promise à tous ceux qui Le suivent jusqu’au bout du chemin, cette joie le monde ne connaît pas, et que personne ne pourra jamais nous enlever. AMEN.

P. Jean-Sébastien +